

# ANATOMIE DU TEMPS

photo  
Par F.A.D

*Nadim Asfar est plus qu'un photographe et vidéaste : un explorateur de topographies mentales, un quêteur de sens dont les images retiennent l'épaisseur éphémère du monde et du temps. Ses œuvres émouvantes ont été exposées à Paris Photo, au New Museum de New York, au Kunst Werk de Berlin et au FID de Marseille. A Beyrouth, la première partie de son projet *Expérience de la Montagne*, intitulée « *Where I end and you begin* » est visible à la galerie Tani jusqu'au 5 août 2016*



Temple de Ain-Herish, Jabal el-Chekir2  
(120x87 cm)

Certes ce sont des paysages. Avant même d'avoir lu le très beau texte de l'artiste qui accompagne cette promenade magique dans la montagne libanaise, on perçoit ce qu'il nous donne à ressentir à travers la majesté de ces lieux miraculeusement vierges, propriété de l'espace, du ciel et du temps. On y entend le silence qui couvre les bruits du vent et de la faune invisible qui les habite. On y perçoit cette inquiétude diffuse au cœur même de la paix qui en émane. « Ici, tout est poétique. Ici, tout est politique », constate l'artiste. Il explique cette dualité par la nature même des paysages qu'il interroge et fixe avec son objectif : « Partout, des zones militarisées, des frontières dangereuses, des lieux interdits d'accès. Telle région est chrétienne, l'autre musulmane, ici l'armée, ici la Syrie (...) Les gens sentent bien que je cherche quelque chose et que je ne suis ni un touriste, ni un promeneur ».

## À la croisée de l'histoire et de la géographie

Marqué par son passage, de 2011 à 2014, à l'École des Hautes Études

en Sciences Sociales à Paris où il

étudie l'art et le langage, Nadim Asfar a commencé sa formation en photographie à l'Alba, à Beyrouth, puis à l'École Nationale Louis Lumière. Un parcours intense qui imprime à sa démarche artistique, par delà la technique, une densité à la croisée de la philosophie, de la poésie, de l'anthropologie et de la géographie. Pour ce quadragénnaire qui entame chacun de ses projets à la manière d'un journal intime, l'œuvre photographique est un moyen de documenter aussi bien une identité complexe, en l'occurrence celle de son pays, le Liban, que de conserver ce qui risque de ne plus jamais être pareil, à peine le cliché tiré. Une obsession qui vient de l'enfance, dans un pays en guerre. Très vite il prend conscience de l'éternelle dualité de l'histoire et de la géographie, la première tumultueuse et instable, la seconde impassible et pérenne : « Lorsqu'enfant j'émergeais de longs séjours en sous-sol, à l'abri des bombardements, (...) me parvenaient avec la même puissance que le désastre, la progression de la saison, le temps qu'il faisait, le paysage

Photos Nadim Asfar





Ochbaya (120x87cm)

qui était toujours là, les jasmins qui avaient continué de fleurir ».

« Je n'arrivais plus à quitter la forêt » Né en 1976, Asfar a quinze ans quand la fin de la guerre est officiellement déclarée. Il visite pour la première fois la forêt des cèdres, territoire qui lui était jusque là interdit, sinon inaccessible. Il demande à son père de lui acheter un appareil photo. « C'est comme ça que j'ai commencé à faire de la photographie, en découvrant cette autre dimension du territoire : en le dévorant plutôt, raconte-t-il. Ma mère me demandait à quoi pouvaient servir toutes ces photos de la même chose, qu'une ou deux suffiraient », mais, dévoreur insatiable, le jeune homme émerveillé ne veut « laisser échapper aucune possibilité ». « Je n'arrivais plus à quitter la forêt », se souvient-il : « Dans la répétition, il y a toujours une différence. Le sens de ce que je faisais m'était évidemment

étranger. Sans m'en rendre compte, c'est dans ce même mouvement que j'ai photographié les montagnes, ces derniers années ».

#### Conserver les montagnes

« L'art conserve, et c'est la seule chose au monde qui se conserve », écrit Deleuze. Partant de cette conviction, Asfar se dit qu'il y a « des images à faire au présent, il y a l'urgence d'aller sur le terrain et d'affronter le risque que le paysage me redevenue inaccessible. Mon impulsion est à la fois romantique et agressive, amoureuse et combative (...) ». Il y a du désir et il y a à la fois un processus de deuil ». Dès lors, il n'a de cesse d'arpenter le Liban du Nord au Sud et le long de la frontière orientale. Chaque lieu photographié est punaisé sur une carte satellite. Les marques jaunes se superposent au point de former une tache dont les détails sont laborieux à distinguer. Du mont

Sannine à Jabal Moussa, des cèdres de Jaj à Laqlouq, de Agoura à Oohaiyat, de Jabal el Cheikh au lac de Qarraoun, de Damiyeh à Chebaa, de Alto à Diebta, de Hardine à Becharreh, à la Vallée sainte, à Jabal Makmel, au Mont Hermon, la montagne se transforme devant son objectif en respiration tellurique. On sent sa pulsation qui fait vibrer le ciel autour. Vue de la mer, la ligne de crête est un long dialogue entre formes et silhouettes familières. « Est-ce que c'est ça, le Liban ? » lui demandent les gens, en voyant ses images. Quand l'artiste, il se demande s'il est possible de libérer « le paysage » du « pays ». Ne lui faudra-t-il pas, pour cela, se libérer lui-même du pays inscrit en lui ? D'où le titre de ce volet inscrit dans son Expérience de la Montagne : « Where I end and you begin ». Se tenir à distance pour permettre au paysage d'exister en soi, libre de la subjectivité de celui qui l'observe, fut-ce pour le conserver.

Photos Nadim Asfar



De haut en bas, Diebta (120x87cm)

Oomet el-Kaiff / Sfarh, Damiyeh (120x87cm)